



<p>ens{ap} ^{Lille} architecture & paysage</p> <p>LACTH LABORATOIRE / CONCEPTION / TERRITOIRE / HISTOIRE</p> <p>10 mai 2017</p> <p>14h00-17h30</p> <p>salle Jean Challet (1^{er} étage)</p>	<p>Séminaire doctoral 2016-2017 Domaine Histoire</p> <p>Des modèles pour mailler le territoire</p> <p>Organisation, conception : Éric Monin Chercheur au LACTH</p> <p>Chercheuse invitée : Éléonore Marantz, Maître de conférences en histoire de l'architecture contemporaine à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne</p> <p>Intervenant LACTH : Richard Klein, professeur d'histoire de l'architecture, ENSAPL</p> <p>Discutant LACTH : Denis Delbaere, professeur, Ville et Territoire, ENSAPL</p> <p>Doctorante LACTH : Catherine Meyer-Baud</p>
--	---

Cette séance propose de s'intéresser à l'histoire des équipements construits sur le territoire national après la seconde guerre mondiale, en mettant l'accent sur l'installation et la reproduction de modèles architecturaux bien déterminés. Nous verrons comment des programmes, des formes, des ambiances et des matériaux ont contribué à ce nouveau maillage à grande échelle.

Mots clés : Architectures de la croissance / Programmes / Maillage / Modèles.

De la croissance opportuniste du modèle générique, à la croissance forcée des modèles standard, comment la maison Courtepaille est mise en péril par son propre réseau.

Catherine MEYER-BAUD, doctorante au LACTH

Résumé

Créé en 1961, le grill Courtepaille est un nouveau programme. Son bâtiment, originellement singulier, devient à partir de 1964, un modèle générique. Sa multiplication, à travers tout l'hexagone, permet son développement en chaîne. En 1990, la 100^{ème} maison Courtepaille est inaugurée. En 2017, il y en aurait « plus de 285 ». Cependant, depuis les années 1990, la croissance économique de cette entreprise est portée par d'autres équipements, des variations standard capables d'évoquer le concept initial emblématique de la marque. Dans cette dilution et cette dispersion, pour identifier le réseau Courtepaille actuel et comprendre son évolution et son histoire, des typologies et des classifications deviennent nécessaires, ainsi qu'une approche transversale: géographique, économique et sociale. Ainsi, nous essayons de saisir quel est l'impact du maillage Courtepaille, d'une part sur notre territoire national, dans nos paysages, depuis 56 ans, d'autre part sur sa propre survie.

bio-bibliographie

Diplômée en « Art » de l'ENSA-Nancy (École Nationale Supérieure d'Art et de Design de Nancy), et du Fresnoy, Studio National des arts contemporains de Tourcoing (promotion Moholy-Nagy / 2001-2003), artiste et cinéaste, elle est aussi, depuis 2012, architecte DE, diplômée de l'ENSAP-Lille. Doctorante au LACTH, elle prépare une thèse sur la maison Courtepaille, un nouveau programme, créé en 1961, sous la direction de Richard Klein, dans le domaine « histoire ».

L'architecture à la reconquête de sa dimension symbolique ? Architectures et lieux de pouvoir à l'heure de la décentralisation à Marseille (1984-1994)

Eléonore MARANTZ, maître de conférences en histoire de l'architecture contemporaine à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Résumé

Cette intervention propose d'interroger le rapport entre architectures et lieux de pouvoir tel que ce dernier s'est redéfini à Marseille, à l'aune de la décentralisation, entre le milieu 1980 et le milieu des années 1990. Cette décennie a en effet vu la construction d'un nouvel hôtel de région réalisé en deux tranches (1984-1986, arch. : Jean-Michel Battesti ; 1987-1991, arch. : Claude Parent, Christian Biaggi, Bruno Maurin) et d'un hôtel de département (1990-1994, arch. : William Alsop, Jan Strömer). Ces deux bâtiments, qui mobilisent des partis architecturaux très différents, viennent incarner l'affirmation du pouvoir de collectivités locales directement issues des lois de décentralisation de 1982 (conseil régional et conseil départemental en l'occurrence), dans des environnements que ces édifices contribuent largement à renouveler (requalification du quartier de la Butte-aux-Carmes pour le premier, et du quartier de Saint-Just pour le second). Ils ont en outre en commun d'avoir été programmés et conçus à la faveur de la loi sur la maîtrise d'ouvrage publique (1985) qui, par la généralisation des concours, entendait favoriser l'accès de nouveaux maîtres d'œuvres à la commande publique, l'inventivité architecturale et, *in fine*, la qualité des constructions. Ce contexte particulier invite à s'interroger sur la place qu'occupent ces édifices dans la ville et dans le territoire, au rapport qu'ils entretiennent entre eux mais aussi avec les édifices d'exercice du pouvoir plus anciens (préfecture, hôtel de ville). Il conduit surtout à poser la question de la dimension symbolique de leur architecture, à un moment où le concept d'« équipement public », qui avait prévalu au cours des Trente glorieuses, tend à s'effacer au profit de celui d'« architecture publique », glissement sémantique révélateur de la manière dont les maîtres d'ouvrage, en particulier les collectivités territoriales, se saisissent de l'architecture pour affirmer leur emprise et définir leur image.

Si l'hôtel de région et l'hôtel du département construits à Marseille seront au cœur de la réflexion, leur portée sera également appréciée à la lumière du contexte français afin d'identifier d'éventuelles filiations avec les édifices du même type construits ailleurs sur le territoire.

bio-bibliographie

Eléonore Marantz est maître de conférences en histoire de l'architecture contemporaine à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Ses travaux portent sur l'architecture du XXe siècle, en particulier sur les cadres et les modalités de production de l'architecture publique. Si elle étudie ces derniers à l'échelle nationale au travers de typologies particulières (architectures universitaires, postales ou carcérales par exemple), la scène architecturale méridionale, en particulier marseillaise, constitue un champ privilégié pour observer les mutations à l'œuvre depuis la fin du XIXe siècle.

Le territoire des programmes

Richard KLEIN, Professeur d'histoire de l'architecture, ENSAP de Lille, Directeur du LACTH.

Résumé

L'étude des programmes architecturaux que nous entreprenons depuis plusieurs années repose sur l'examen d'objets d'étude liés au territoire national. La répartition de ces architectures sur le territoire peut être liée à des règles administratives simples ou complexes, des règles financières claires ou occultes, des échecs commerciaux ou des succès publics, des itinéraires de commanditaires ou de concepteurs qui produisent des situations homogènes ou contrastées, significatives ou non de la dimension géographique de l'histoire de l'architecture. La cartographie de ces répartitions réserve quelques surprises et quelques enseignements. Si l'implantation des Maisons de la culture ou des piscines Tournesol a donné lieu à des représentations cartographiques qui méritent d'être étudiées, l'enquête du chercheur peut produire une géographie de l'histoire de l'architecture plus aléatoire et plus surprenante. La quête du document, de la trace ou du témoin peut ainsi définir un territoire de la recherche.

bio-bibliographie

Richard Klein est architecte d.p.l.g, docteur en histoire de l'art, Habilité à diriger les Recherches, professeur à l'ENSAPL, Directeur du Lacth. Il est l'auteur de très nombreux articles et de plusieurs ouvrages traitant de l'histoire de l'architecture contemporaine. Ses recherches portent sur les nouveaux programmes de l'architecture du second XX^e siècle.